

ÉDITORIAL

LE PARTAGE DES CONNAISSANCES

Après une exaltante et divertissante Coupe du monde au Brésil, le défi pour de nombreux entraîneurs de clubs d'élite a été de recharger les batteries des joueurs internationaux qui, après un bref répit estival, ont été progressivement réintégrés dans la préparation d'avant-saison et de les remotiver. Idem pour certains entraîneurs d'équipes nationales qui ont dû remanier leur contingent et les faire passer à la vitesse supérieure pour le début des matches de qualification pour l'EURO 2016. Mais, en dépit de ce calendrier lourdement chargé, le mois de septembre a offert aux entraîneurs des clubs et des équipes nationales des possibilités de se réunir dans un environnement hors compétition et, tout simplement, de parler football.

La première manifestation a été le Forum annuel des entraîneurs des clubs d'élite qui s'est tenu au siège de l'UEFA à Nyon. Au sein de l'effectif 2014-15, on dénombrait un certain nombre de nouveaux venus, des entraîneurs d'équipes de la Ligue Europa de l'UEFA aux côtés de collègues de la Ligue des champions qui avaient mené leurs clubs dans les phases à élimination directe. Alex Ferguson qui, au début de cette année, avait accepté d'assumer le rôle d'ambassadeur des entraîneurs de l'UEFA, a exhorté ses collègues à ne pas hésiter à s'exprimer en toute franchise et à aider l'UEFA à améliorer ses compétitions interclubs – y compris les nouveaux venus auxquels il a conseillé «*de ne pas être intimidés par de vieux types comme nous*». Il a souligné l'importance d'écouter les jeunes entraîneurs apportant de nouvelles idées. Ces derniers ont été heureux de bénéficier des connaissances d'Alex Ferguson et d'autres techniciens chevronnés. Et une troisième dimension est venue s'ajouter à l'interaction grâce à la présence du président de l'UEFA, Michel Platini, et du secrétaire général, Gianni Infantino. Les entraîneurs ont bien vu qu'ils n'étaient pas là «*que pour la photo*» mais qu'ils étaient disposés à écouter et à apporter leur propre contribution durant tout le Forum.

Quand les entraîneurs et directeurs techniques des équipes nationales se sont réunis à Saint-

Pétersbourg pour une conférence conjointe FIFA/UEFA sur la Coupe du monde, nous avons eu le privilège d'entendre Joachim Löw parler de sujets concernant son activité d'entraîneur lors de la campagne victorieuse de l'Allemagne. Autre moment fort, une table ronde lors de laquelle certains entraîneurs se sont exprimés avec franchise sur l'échec de leurs équipes dans leur tentative d'aller au-delà de la phase de groupes. Ils ont admis que l'expérience les avait meurtris et reconnu qu'ils avaient passé beaucoup de temps à essayer d'identifier les raisons des revers essuyés sur le terrain en dépit de programmes de préparation méticuleux et bien conçus avant leur déplacement au Brésil et lors du tour final même. Pour les entraîneurs qui n'étaient pas présents à la Coupe du monde, ce fut un aperçu fascinant.

Quelques semaines après la manifestation organisée en Russie, le premier échange de candidats pour la licence Pro de l'UEFA de la saison 2014-15 a été organisé à Nyon. Le dernier jour, j'ai interviewé David Moyes, le technicien qui a dû relever le difficile défi de succéder à Alex Ferguson à Manchester United. Les candidats ont senti sa passion pour le métier et la formation d'entraîneur. Et il était important pour leur avenir d'entendre sa franche appréciation des problèmes et des situations qu'il a dû aborder durant sa carrière d'entraîneur.

Tous ceux qui étaient présents à Nyon et à Saint-Péterbourg étaient disposés à redonner quelque chose au football en partageant leurs idées et leurs expériences personnelles avec leurs collègues entraîneurs. Les pages qui suivent, je l'espère, donneront aux lecteurs la possibilité de partager une partie de leurs connaissances. ●

Ioan Lupescu

Responsable en chef

Questions techniques de l'UEFA

SOMMAIRE

INTERVIEW – JOACHIM LÖW	2-5
ÉCHOS DU BRÉSIL	6-9
DES BUTS MARQUÉS À L'EXTÉRIEUR À LA YOUTH LEAGUE	10-11
UN RÉÉQUILIBRAGE	12



David Moyes dirigeant les opérations à l'époque où il se trouvait à Manchester United – contre son ancien club, Everton.

Getty Images

L'INTERVIEW

Le succès peut plonger une carrière d'entraîneur dans une lumière d'or tellement éblouissante que cela peut occulter les chemins longs, ardu et exigeants mentalement menant au sommet de la profession. Joachim Löw en est un exemple. Très tôt, il s'est intéressé aux aspects techniques du football et tandis qu'il était encore joueur professionnel – entre autre international des moins de 21 ans, il a commencé à entraîner des juniors. Il devint entraîneur à plein temps en acceptant le poste d'assistant-entraîneur au VfB Stuttgart, accéda ensuite au poste d'entraîneur en chef, remporta la Coupe d'Allemagne en 1997 et mena le club en finale de la Coupe des vainqueurs de coupe européenne une année plus tard. Après deux courtes périodes en Turquie et une au SC Karlsruhe, il s'est rendu en Autriche pour s'occuper du FC Tirol et de FK Austria Vienne. Lors d'un cours d'entraîneur, il se lia d'amitié avec Jürgen Klinsmann et, quand ce dernier se retrouva à la tête de l'équipe nationale allemande en 2004, il fut invité à monter à bord en qualité d'assistant. Lorsque Klinsmann s'en alla après la Coupe du monde de 2006, il obtint le statut de numéro un. Pendant la Conférence des entraîneurs et directeurs techniques nationaux de la FIFA/UEFA à St-Pétersbourg, il a pris place au centre de la scène pour une interview avec le responsable en chef des questions techniques de l'UEFA, Ioan Lupescu, et discuter du succès final de l'Allemagne lors de la Coupe du monde au Brésil.

JOACHIM LÖW



Quelles sont les qualités dont un entraîneur a besoin pour devenir champion du monde ?

À mon avis, ce n'est pas l'entraîneur qui devient champion du monde, mais c'est l'équipe. Pas seulement les joueurs qui ont joué, mais tout le contingent, et également l'équipe derrière l'équipe. Parce que, si vous voulez obtenir le succès, toute l'équipe doit travailler à la perfection et toutes les pièces du puzzle doivent s'assembler pour former une image homogène. Je pense que le travail essentiel d'un entraîneur est de sélectionner les bons joueurs. On a besoin de joueurs qui sont mentalement et physiquement en pleine forme et qui sont capables d'affronter des moments difficiles. Le caractère des joueurs joue un rôle important. Je pense qu'un entraîneur doit être psychologue, parce que, au cours d'un tournoi, vous vous occupez d'une équipe de joueurs observés

de près et soumis à beaucoup de pression. Un entraîneur doit avoir, outre des aptitudes spécifiques et une philosophie, la capacité de bien communiquer avec ses joueurs. Une chose que j'ai apprise est qu'actuellement les joueurs veulent des explications. Ils acceptent la critique de l'entraîneur, mais ce dernier doit pouvoir l'expliquer. Je pense donc que l'aspect psychologique et une bonne communication, au même titre que les aptitudes spécifiquement liées au football, sont fondamentaux pour un entraîneur.

Quelle importance a l'équipe derrière l'équipe ?

De nos jours, il est important qu'un entraîneur travaille avec des spécialistes bons dans leur domaine. On ne doit pas être effrayé de réunir une équipe formée d'experts qui sont meilleurs que l'entraîneur dans certains domaines. C'est une exigence importante. L'entraîneur est un éducateur, un meneur, un psychologue, un communicateur. Il représente la fédération et doit en permanence communiquer avec les médias. Les entraîneurs ne peuvent pas faire tout cela à la perfection. Aussi, pour moi, il était important d'avoir dans mon entourage des gens qui discutent des choses avec moi, qui me donnent leurs opinions, mais qui soient loyaux et fiables. Ce sont des experts dans leurs domaines et j'ai confiance en leur opinion. Deuxièmement, je suis convaincu que les différents caractères doivent former un tout. Tout particulièrement dans un tournoi tel que celui-ci. Il n'est pas seulement question de qualités liées au football mais aussi de relation entre des personnes. Dans quelle mesure les joueurs sont-ils tolérants ? Quelle est leur tolérance face à la frustration ? Dans quelle mesure un joueur est-il discipliné s'il ne joue pas ? Comment s'intègre-t-il dans l'équipe ? Jusqu'à quel point manifeste-t-il du respect envers les autres ? Ce sont des aspects importants. Les caractères et les valeurs sont importants pour remporter un tel succès.



Le gardien de l'Argentine, Sergio Romero, jette un regard anxié tandis que le défenseur allemand Benedikt Höwedes reprend le ballon de la tête lors de la finale de la Coupe du monde à Rio de Janeiro.

Dix ans avec l'équipe nationale, dont deux en qualité d'assistant de Jürgen Klinsmann. Votre manière de diriger a-t-elle changé durant cette période ?

Vous apprenez et acquérez certainement de l'expérience durant ces années. Pour un entraîneur, cela est évident et important dans la mesure où cela vous permet de vous développer encore. Mais je ne pense pas que j'aie beaucoup changé mon style au cours des dernières années. Je suis resté confiant en moi-même, illustrant et enseignant certaines valeurs aux joueurs. De nos jours, tous les joueurs sont très mûrs et savent comment assumer des responsabilités. C'est pourquoi il est important pour un entraîneur de fixer certaines règles et de les mettre continuellement en pratique, car vous devez avoir de la discipline au sein du groupe. Mais je ne pense pas que j'ai changé ma manière de diriger.

Y a-t-il eu un moment au Brésil où vous avez pensé que l'Allemagne pourrait aller jusqu'au titre ?

Honnêtement, il n'y a pas eu un tel instant. On ne doit pas oublier qu'à ce niveau chaque adversaire est imprévisible. Les plus petites erreurs sont immédiatement punies par votre adversaire. On doit se concentrer match après match. Mais ce qui nous a donné une impulsion déterminante, c'est le 7-1 contre le Brésil. Le fait de battre l'équipe hôte nous a, bien sûr, donné davantage de confiance pour la finale. Quand j'ai ensuite observé les réactions dans le vestiaire, j'ai eu le sentiment que les joueurs étaient toujours humbles et modestes.

Vous voulez dire qu'il n'y avait pas d'euphorie ?

En tout cas, on ne sentait pas d'euphorie. L'équipe brésilienne était choquée après nos deuxième et troisième buts. On pouvait vraiment le ressentir sur le terrain. Mes joueurs étaient encore tous très concentrés le lendemain et très calmes. Un bon signe pour moi, surtout après la perte de la finale en 2008 et de la demi-finale en 2010. Cette fois, nous avions peut-être la mentalité et l'ambition de remporter le tournoi et d'aller jusqu'au bout du chemin que nous avions pris. L'exemple a été Bastian Schweinsteiger, qui n'était pas vraiment à 100 %, mais ce qu'il a montré en finale, tout spécialement sa force mentale, et ce qu'il a donné à l'équipe... lui et les autres ont montré qu'ils ne voulaient pas manquer cette chance une fois encore.

Vous mentionnez d'anciens résultats – entre autre la demi-finale perdue contre l'Italie en 2012. La pression était grande, comment l'avez-vous surmontée ?

La pression est élevée pour toutes les grandes nations. Si l'Allemagne dispute un tournoi, tout le pays et tous les supporters de football n'attendent qu'une seule chose : qu'elle le remporte. Mais j'ai appris à traiter avec les médias et à ignorer les critiques. La plupart des entraîneurs le savent de toute façon, l'important est de vous concentrer

sur votre travail d'entraîneur et non pas sur ce qui se passe autour de vous. Vous devez suivre votre chemin. Nous faisons de même au sein de l'équipe des entraîneurs. Nous nous penchons sur les problèmes et discutons entre nous. On doit accepter ce qui vient de l'extérieur, mais vous devez être convaincu de votre voie et la suivre quelles que soient les critiques.

Y a-t-il eu un moment difficile ou plusieurs moments difficiles ?

Bien sûr, sur l'ensemble du tournoi, il y a des moments difficiles. Un tel tournoi est difficile – pas seulement parce qu'il faut s'adapter au climat ou aux heures précoces du coup d'envoi, mais également à des adversaires différents. Vous avez pu voir qu'il y avait de nombreux systèmes et styles de jeu. Je ne pense pas qu'il y ait encore des petites nations. Il suffit de regarder le Costa Rica qui a réussi à se hisser à un haut niveau. Nous avons dû surmonter des moments difficiles, en particulier contre l'Algérie, où nous avons eu par instants des problèmes en défense.



Joachim Löw dirige ses troupes de la ligne de touche.

Nous étions mal disposés à l'arrière quand nous attaquions. Nous n'étions pas bien positionnés. L'Algérie n'avait rien à perdre et espérait marquer avec ses rapides contre-attaques. Ce fut pour nous assurément un match difficile, on est même allé en prolongations. Mais c'est grâce à nos efforts que nous avons signé une performance qui a eu raison de notre adversaire en deuxième mi-temps et dans les prolongations. Nous sommes parvenus à mettre la pression sur notre adversaire, même si l'Algérie a très bien joué en défense.

Est-ce que cette victoire au Brésil est également le résultat du travail effectué ces dernières années – on pense, par exemple, à la construction de centres de haute performance ?

C'est aussi un résultat de ce travail, c'est sûr. Être éliminée durant les phases de groupes des EURO 2000 et 2004, a mis quelque peu l'équipe nationale allemande à terre. Mais de nouvelles structures ont été introduites ainsi que des centres de formation, des projets de coopération scolaire spécifiques et, ce qui est important, les entraînements ont été modifiés. Auparavant, on mettait énormément l'accent sur la condition physique et un style de jeu physique. Ensuite, l'accent s'est déplacé sur les aspects techniques, sur la coordination et, maintenant, 10 à 15 ans plus tard, on en récolte les bénéfices. En 2006, nous avions encore beaucoup de difficultés à trouver des arrières centraux forts. Et, au milieu du terrain ou sur les ailes, il en était de même. Mais, aujourd'hui, nous avons des joueurs de 19, 20, 21 ou 22 ans qui ont de formidables qualités techniques. C'est aussi le résultat du travail effectué au sein des clubs et des structures que nous avons changées et, bien sûr, grâce à la remarquable formation des entraîneurs, parce que les entraîneurs sont très bien formés et travaillent très bien aussi. Autant d'éléments qui vous aident à devenir champion du monde.

Joachim Löw, alors dans son rôle d'entraîneur assistant, entre l'entraîneur en chef Jürgen Klinsmann et le manager de l'équipe d'Allemagne, Oliver Bierhoff, lors d'un match à Rotterdam en août 2005.



Comment avez-vous transformé tout cela en succès pour l'équipe nationale ?

Un aspect important a certainement été l'amélioration de la formation des jeunes. Jürgen Klinsmann est arrivé en 2004 et est parvenu à implanter une nouvelle structure au sein de la fédération. Nous avons ajouté un psychologue du sport ainsi qu'un entraîneur physique. Nous avions également Oliver Bierhoff qui s'est occupé de tout ce qui concernait l'aspect sportif. En 2006, nous avons vécu de nos émotions lors de la Coupe du monde parce que l'équipe n'était peut-être pas aussi forte qu'aujourd'hui techniquement. Après 2008, j'ai eu l'impression que nous devions changer certaines choses, bien que nous soyons parvenus en finale. Nous ne pouvions pas rivaliser avec l'Espagne sur le plan du football. L'Espagne était et est un modèle pour nous concernant le développement des joueurs, la philosophie d'intégration ascensionnelle au sein de la fédération, le fait que toutes les équipes suivent la même philosophie... Ce n'était pas le cas en Allemagne où les équipes juniors jouaient parfois différemment qu'au niveau A. Aussi était-il important d'inculquer la même philosophie dans toutes les catégories. Je pense que lors de la Coupe du monde 2010 nous avons encore évolué quant à la qualité de notre football et que ce fut une étape importante. Bien sûr, on doit répondre à des exigences sur le plan physique et on a besoin d'autres choses encore. Mais, de nos jours, si on ne pratique pas un bon football, on ne sera pas à même de devenir champion du monde ou de remporter un titre important.

Quelle importance l'expérience revêt-elle ? Vous aviez dix ou onze joueurs qui avaient disputé une Coupe du monde, un EURO ou une finale de la Ligue des champions et même les plus jeunes avaient connu le succès au sein des équipes d'Allemagne juniors...

L'expérience joue un rôle. En particulier dans ce genre de tournois, il est important d'avoir des joueurs qui maîtrisent et trouvent des solutions à des situations difficiles et qui savent à quoi s'attendre. Neuer, Hummels, Boateng, Höwedes, Özil... six ou sept joueurs ont été champions d'Europe des moins de 21 ans en Suède en 2009. Il est très important pour le développement de joueurs de cet âge de faire l'expérience d'un succès et de gagner la confiance en leur capacité de remporter un tournoi. Mais je pense que la qualité des joueurs est le facteur déterminant. Nous avons beaucoup de jeunes joueurs tels que Schürrle, Kroos ou Götze. Ils possèdent tous d'énormes qualités. Ensuite, je suppose que l'un des autres facteurs au Brésil a été la condition physique. Il y a eu plusieurs matches qui se sont disputés sur un rythme élevé, ce que je n'avais pas forcément prévu. Nous avons disputé trois matches durant la phase de groupes à plus de 30 degrés et avec une humidité élevée et nous avons joué en plein dans la chaleur de la mi-journée. De nombreuses équipes se sont vraiment efforcées de beaucoup



Getty Images

s'investir, en particulier en attaque, de sorte que la condition physique a joué un rôle important.

Quelles sont les tendances que vous avez observées au Brésil? Que prévoyez-vous pour l'avenir?

Lors de cette Coupe du monde, il y a eu incontestablement une tendance notable: une grande diversité. Par le passé, la plupart des équipes appliquaient un système en 4-2-3-1, mais cela a un peu changé. Certaines nations ont joué avec trois ou cinq joueurs en défense. Il n'y a rien de vraiment nouveau, nous l'avions déjà vu par le passé. Mais, de nos jours, on affronte des adversaires qui sont beaucoup plus flexibles dans leur potentiel tactique. Les équipes sont capables de modifier leur structure de base; par exemple, le Chili l'a très bien fait. Elles peuvent jouer avec deux attaquants ou un seul et jouent ensuite avec un avantage numérique au milieu du terrain et utilisent les joueurs en attaque ou en défense. Puis, de deuxièmement, la condition physique s'est peut-être améliorée un peu par rapport à 2010. Quand j'ai vu le rythme dans de telles conditions... C'était tout bonnement ahurissant. Et, en termes de développement en général, je pense qu'il peut y avoir des modifications telles qu'on peut améliorer et développer encore plus les qualités individuelles des joueurs, en particulier au sein des équipes juniors. Je pense que la tactique des équipes est bien exercée et bien pensée, mais du travail peut encore être accompli dans les positions individuelles, en regardant, par exemple, comment un arrière central joue, ce qu'un arrière latéral doit être capable de faire, ce qu'on attend d'un attaquant aujourd'hui ou d'un milieu de terrain. Nous devons

promouvoir ce développement individuel parce que nous avons des problèmes à certains postes en Allemagne, également dans le secteur des juniors. Nous n'avons que quelques arrières latéraux, Philipp Lahm a maintenant quitté l'équipe nationale. Nous n'avons pas non plus un très grand nombre d'attaquants de pointe qui puissent être performants dans la surface de réparation puisque Miroslav Klose s'est retiré. Nous avons donc encore des possibilités d'amélioration dans les postes individuels.

En quoi a-t-il été difficile de remotiver votre équipe quand elle a abordé les matches de qualification pour l'EURO 2016?

Malgré toute la joie qu'une Coupe du monde apporte, elle crée également beaucoup de questions et de problèmes par la suite. On peut savourer le succès pendant quelques semaines, mais ensuite quand tout recommence, on remarque qu'il y a des difficultés. Ce n'est pas très facile pour des joueurs qui ont vécu ensemble pendant huit semaines, après la fin du championnat national, et d'avoir joué à un tel niveau, de se concentrer sur de nouvelles tâches. Et nous avons dû faire face aux départs de trois joueurs clés tels que Lahm, Klose et Mertesacker, ainsi qu'aux blessures de quatre ou cinq joueurs. Les joueurs n'ont eu que peu de temps pour récupérer avant le début du championnat national et, au fil des années, c'est un problème pour les joueurs. Aussi, quand nous avons commencé, les joueurs qui étaient à la Coupe du monde n'étaient pas pleinement présents physiquement et mentalement. Aussi n'avons-nous pas eu le rythme, la dynamique ou la sécurité qui avaient été les nôtres quelques semaines plus tôt. ●

Philipp Lahm est le premier capitaine européen à savourer la victoire en Amérique tandis qu'il reçoit le trophée Jules Rimet des mains de la présidente du Brésil, Dilma Rousseff, accompagnée du président de la FIFA Joseph S. Blatter, de la chancelière allemande Angela Merkel et du président de l'Allemagne Joachim Gauck.

ÉCHOS DU BRÉSIL

Les entraîneurs des équipes nationales se sont réunis à Saint-Pétersbourg pour analyser la Coupe du monde.



La séance du Forum avec de gauche à droite Ioan Lupsescu (UEFA), Didier Deschamps, Fabio Capello, Vicente Del Bosque, Roy Hodgson, Nico Kovac et Jean-Paul Brigger (FIFA).

Quelle importance revêt l'expérience professionnelle pour les entraîneurs qui dirigent des équipes nationales lors de grands tournois ? Est-ce une coïncidence que l'entraîneur des champions du monde, Joachim Löw, se soit déplacé au Brésil fort d'une décennie d'expérience avec l'équipe nationale allemande dans ses bagages ? Comme d'habitude, il y avait un certain nombre d'« amis absents » lorsque les entraîneurs et directeurs techniques des associations nationales européennes se sont réunis à Saint-Pétersbourg à la mi-septembre pour une conférence FIFA/UEFA en vue d'analyser la Coupe du monde 2014. Cinq des entraîneurs ayant mené des équipes européennes au Brésil avaient déjà quitté leur poste pour de nouveaux horizons, laissant à Joachim Löw et Vicente Del Bosque (à la tête de l'Espagne depuis 2008) le rôle de « vétérans » dans une profession qui est devenue de plus en plus de courte durée et au sein de laquelle les cycles se terminent souvent à la fin d'une grande compétition.

La FIFA ayant organisé une manifestation similaire pour la CONMEBOL et la CONCACAF une semaine plus tôt, la conférence de Saint-Pétersbourg avait des perspectives européennes. D'une manière générale, le niveau du tour final a été qualifié d'élévé. Les observateurs techniques européens ont trouvé que la plupart des matches avaient été disputés dans un esprit offensif et que les entraîneurs avaient pour objectif de gagner les matches plutôt que d'éviter de les perdre. Curieusement, toutefois, il y a eu une importante baisse du nombre de tentatives de marquer par rapport au tour final de 2010 en Afrique du Sud. Les

statistiques montrent cependant que les occasions de but créées au Brésil ont été de qualité plus élevée – ou plus nettes. Un plus grand nombre de buts a été marqué (171 contre 145 en 2010). La moyenne de 2,67 buts par match est à mi-chemin entre les 2,32 buts en Ligue Europa de l'UEFA en 2013-14 et les 2,90 buts en Ligue des champions. Bien que les mentalités aient été tournées en général vers l'offensive, cela ne s'est pas toujours traduit sur le tableau d'affichage, l'Argentine, médaillée d'argent marquant deux buts en 450 minutes de jeu durant les tours à élimination directe.

Les schémas de buts ont révélé une diminution du taux de réussite des tirs à distance : en 2010, 82 % des buts avaient été marqués à l'intérieur de la surface de réparation. Au Brésil, le pourcentage a augmenté de quelques dixièmes pour atteindre un peu moins de 90 %. Une autre statistique marquante a été la spectaculaire augmentation des passes décisives venues de la zone angulaire – le rectangle formé par la ligne de touche, la ligne de fond et les limites de la surface de réparation. Pas moins de 26 % des passes décisives ont été adressées de ces zones, contre 19 % en 2010 et seulement 12 % en 2006. La déduction permet de mettre en évidence l'importance des voies de ravitaillement ouvertes par les arrières latéraux et les ailiers dans la partie avancée des couloirs. La mention des arrières latéraux est justifiée par l'un des autres éléments saillants ayant émergé des statistiques du tour final : 28 % des passes décisives ont été adressées par des défenseurs, contre 19 % en 2010 et 12 % en 2006. En d'autres termes, l'efficacité du soutien fourni par les quatre défenseurs a augmenté de 133 % depuis le tour final disputé en Allemagne il y a huit ans.

La possession en question

Contrairement à la tendance dominante observée en Ligue des champions, 21 des 64 matches ont été remportés par l'équipe dont la possession du ballon était inférieure. Les équipes européennes ont généralement eu une possession de balle supérieure dans le tiers d'attaque, les Pays-Bas étant, curieusement, l'exception confirmant la règle. L'équipe de Louis van Gaal n'a eu une possession du ballon que de 19 % (aux côtés du Costa Rica et des Etats-Unis), seule l'Algérie (18 %) enregistrant une possession inférieure dans la zone d'attaque. La Belgique est arrivée en tête de cette statistique particulière avec 30 %, tandis que la France et l'Allemagne ont eu respectivement 27 % et 16 %. Les équipes non-européennes ont eu tendance à avoir une possession de balle supérieure dans leur tiers défensif, seule la Grèce (33 %) rivalisant avec les Etats-Unis (39 %), l'Algérie (37 %),

le Chili (36 %), le Costa Rica (36 %) et le Brésil (31 %). Ces chiffres contrastent fortement avec la Ligue des champions de l'UEFA 2013-14 où l'équipe avec la possession du ballon la plus faible dans le tiers d'attaque a été Galatasaray avec 29 %, Arsenal enregistrant 42 % – soit nettement plus que n'importe quelle équipe de la Coupe du monde.

Quand on lui a demandé jusqu'à quel point il travaillait avec les statistiques, Joachim Löw a répondu: «*Nous utilisons les statistiques de nos propres matches pour voir, par exemple, à quelle fréquence nous avons perdu le ballon et combien de passes réussies ont été adressées dans le tiers d'attaque. Nous ne regardons pas de trop près le nombre de kilomètres que nos joueurs parcourent – nous étions davantage intéressés par l'intensité des courses plutôt que par la distance.*» L'intensité et l'accélération ont été deux aspects soulignés par de nombreux autres entraîneurs à Saint-Pétersbourg. L'entraîneur de la France, Didier Deschamps, a déclaré: «*Le tournoi a souligné l'importance d'être à même de soutenir des courses intenses durant la totalité des 90 minutes*» et son homologue croate, Nico Kovac, a ajouté: «*Être bon sur la balle et être capable de produire une performance optimale sur 60 ou 70 minutes n'est pas suffisant – les différences dans l'intensité sont devenues évidentes.*»

Le concept d'intensité peut être facilement associé au niveau de condition physique et de condition athlétique. «*Je pense que la technique est toujours le facteur qui fait la différence, a relevé Deschamps, mais la Coupe du monde nous a montré que le joueur moderne doit être un athlète de haut niveau, physiquement armé pour soutenir une intensité élevée tout au long du match.*» L'avis général a été que les joueurs d'élite

d'aujourd'hui et de demain doivent disposer aussi bien de technique que de puissance et de vitesse tout en étant à même de contrôler leurs émotions.

Du banc à la Coupe du monde

L'entraîneur de la Russie, Fabio Capello, a souligné que les championnats nationaux européens ont des niveaux d'intensité qui diffèrent d'un pays à l'autre. Löw a cité Mesut Özil en exemple: «*Il a dû s'adapter à la Premier League et il a dit que c'était différent de l'Espagne où, si Real Madrid prenait deux buts d'avance, l'équipe pouvait jouer en ne misant pratiquement que sur sa technique et son savoir-faire. Il a considéré qu'en Angleterre ce n'était pas le cas. Chaque match vous pousse dans vos limites.*» Tout comme Capello, Roy Hodgson a dû trouver des solutions aux problèmes issus de la migration des joueurs. «*Il n'y a pas si longtemps, a commenté l'entraîneur de l'Angleterre, il eût été impensable d'avoir un joueur dans l'équipe nationale qui n'était pas titulaire dans son club. Mais c'est quelque chose qui arrive relativement souvent de nos jours. Être sur le banc dans un club d'élite signifie que vous suivez un bon entraînement. Mais on doit se demander si c'est suffisant pour réussir dans un tournoi tel que la Coupe du monde.*» La Russie était la seule équipe à ne compter dans ses rangs que des joueurs évoluant dans leur pays, lesquels se sont déplacés au Brésil en n'ayant été exposés, dans la plupart des cas, qu'aux paramètres du championnat russe. L'Angleterre a sélectionné 22 joueurs de souche et un autre évoluant dans le championnat d'Écosse. D'autres entraîneurs ont dû faire face à des problèmes radicalement différents. La Belgique avait deux joueurs de champ évoluant au pays, la Croatie un seul et la Bosnie-Herzégovine aucun. L'équipe

Wesley Sneijder marque le but égalisateur à la 88^e minute contre le Mexique, les Néerlandais inscrivant, dans le temps additionnel, le but victorieux qui leur permettra de poursuivre leur route vers la médaille de bronze.



de Safet Susic comprenait des joueurs de neuf championnats, tandis que cinq autres équipes européennes étaient composées de joueurs de sept ou huit championnats nationaux.

D'où l'accent placé par les entraîneurs présents à Saint-Pétersbourg sur l'esprit d'équipe. « *Les aptitudes mentales et l'esprit d'équipe sont primordiaux*, a déclaré Deschamps, parce que passer plus ou moins six semaines ensemble représente une aventure humaine. Et, pour mes neuf joueurs âgés de moins de 25 ans, ce fut une expérience formidable en termes de formation pour l'EURO 2016. Toutes les équipes ayant obtenu du succès ont clairement mis l'accent sur les vertus collectives. »

Parmi les vertus collectives, des transitions rapides et bien chorégraphiées dans les deux directions ont été décrites comme des « instants magiques » dans les matches disputés au Brésil. « *Il y a eu des phases de jeu fascinantes, a-t-on entendu parmi les participants à Saint-Pétersbourg. Un but sur quatre marqués durant les phases de jeu normales est venu d'une contre-attaque rapide – la plupart de ces buts étant issus de mouvements explosifs vers l'avant de la part de deux ou trois joueurs. Et, défensivement, le défi était de se replier de manière groupée suffisamment rapidement pour juguler ou prévenir les contres adverses.* » Sur le plan des statistiques, 34 des 133 buts inscrits durant les phases de jeu normales sont venus de contres rapides. Le Finlandais Mixu Paatelainen, membre de l'équipe des observateurs techniques, a indiqué que, au Brésil, la tendance allait dans le sens d'un pressing à mi-hauteur, reposant sur l'établissement d'une ligne défensive haute mais faisant reculer les joueurs rapidement vers la ligne médiane (dans de nombreux cas à l'intérieur du rond central) en invitant l'adversaire à ouvrir le jeu vers les arrières latéraux se portant à l'attaque puis

Le gardien allemand Manuel Neuer face à l'Algérien Faouzi Ghoulam lors d'un match difficile pour le futur champion du monde.

en exerçant un violent pressing afin de perturber la construction et, très souvent, pour lancer de rapides contres à partir du lieu d'interception d'une passe vers l'avant.

La gestion du risque a aussi été considérée comme un facteur important du tour final, les équipes « *désirant souvent varier leur position mais sans perdre l'équilibre collectif.* » Mixu Paatelainen a mis en évidence une tendance à miser sur la sécurité en défense avec trois ou quatre joueurs assurant l'équilibre tandis que le ballon se trouvait dans la zone adverse. « *L'Argentine, a-t-il souligné, a maintenu généralement au moins quatre joueurs en défense quand elle attaquait, tandis que l'Allemagne s'appuyait sur deux défenseurs centraux et un milieu de terrain récupérateur pour assurer la sécurité sur le plan défensif. Sans oublier Manuel Neuer.* » Comme Claudio Ranieri l'a fait remarquer, « *Neuer a participé dans une mesure importante au lancement des mouvements offensifs et a souligné la nécessité pour les entraîneurs de former des gardiens qui soient bons balle au pied et qui aient de la qualité et de la sérénité dans leurs passes.* »

Le niveau des gardiens a été loué, peu de buts ayant été directement attribués aux erreurs des gardiens. « *Neuer a été remarquable* », a reconnu Löw, en dépit de sa détermination à mettre l'accent sur les qualités collectives. « *Il ne se prend pas trop au sérieux et, à l'entraînement, son attitude est extrêmement professionnelle. Il approche constamment l'équipe des entraîneurs pour analyser les choses en vue de s'améliorer. Il fait beaucoup pour amorcer des actions, n'est pas du tout nerveux, a une bonne technique et a le courage de prendre des risques. Quand nous exerçons les mouvements offensifs, il fait partie de notre stratégie. Et quand nous perdons la balle, il occupe une position haut*



dans le terrain et contrôle l'espace libre derrière notre défense. Il agit comme un joueur de champ supplémentaire dans la construction du jeu et dans notre organisation défensive. On peut observer qu'en Bundesliga d'autres gardiens adoptent son style de jeu. Je pense que c'est une bonne évolution pour les gardiens d'être positionnés plus haut dans le terrain, plutôt qu'ils restent sur leur ligne. Dans le football actuel, c'est positif d'avoir un gardien qui peut amorcer de rapides attaques et qui peut défendre hors de la surface de réparation. » L'une des statistiques notables mises en évidence lors de la finale au Brésil est que Manuel Neuer a effectué 28 passes – et que la totalité d'entre elles ont été réceptionnées avec succès par un coéquipier.

Former les vedettes de demain

Le directeur technique de l'Espagne et gourou de la formation des juniors, Ginés Meléndez, est monté sur scène à Saint-Pétersbourg afin d'analyser les conséquences de ce qu'il avait noté lors du tour final pour le développement des jeunes. Étant donné que presque la moitié des buts marqués durant des phases de jeu normales au Brésil est venue d'actions sur les ailes ou de mouvements de combinaison, il a souligné l'importance de la gestion du jeu à une touche de balle, le besoin de combiner technique et vitesse et l'importance d'aider les jeunes joueurs à améliorer le moment et le dosage de leurs passes. Comme les entraîneurs de club l'avaient fait lors de leur forum quelques jours plus tôt, il s'est penché sur les balles arrêtées qui ont représenté 22 % des buts inscrits au Brésil. Toutefois, presque un tiers des buts sur balle arrêtée ont été des penalty et trois seulement ont été inscrits directement suite à des coups francs, tandis que 18 buts sont venus de coups de pied de coin. Sur 32 buts de la tête, 18 ont été inscrits suite à des balles arrêtées. « Une bonne exécution des balles arrêtées et les aptitudes dans le jeu de tête, a-t-il conclu, sont des éléments qui ne devraient pas être oubliés dans le travail de développement des jeunes. »

Il a aussi mis en évidence l'importance de modèles de comportement dont les entraîneurs ont estimé qu'ils étaient des éléments primordiaux dans la cohabitation à long terme qu'exige un grand tournoi. « Au niveau du développement des jeunes, a insisté Meléndez, il est important d'inculquer une mentalité de gagneur. Mais il est aussi important que la victoire ou la défaite ne provoque pas de notables changements dans le niveau de performance. »

Il a également souligné que les grands tournois fixaient des références en matière de principes de fair-play qui, a-t-il insisté, devraient être fermement inculqués au niveau du développement des jeunes. Pour information, le nombre de fautes signalées au Brésil a diminué de seulement 4 % par rapport à l'Afrique du Sud, mais le nombre de cartons jaunes a enregistré une baisse spectaculaire de 31 % (de 261 à 181). « On peut noter que dans les tournois juniors de l'UEFA, a indiqué Meléndez, les grandes équipes ont tendance à être aussi celles



Getty Images

qui se trouvent en tête du classement du fair-play. Il est important que cette tendance soit également visible au sein de l'élite du football. » L'Allemagne, il faut le dire, a remporté le titre en n'ayant reçu que six avertissements dans les sept matches qu'elle a disputés.

La présentation de Ginés Meléndez à Saint-Pétersbourg s'est achevée par des comparaisons entre l'équipe d'Espagne qui avait remporté le titre mondial en 2010 et l'équipe d'Allemagne qui s'est imposée au Brésil. Il a affiché leurs formations avec, sous l'image de chaque joueur, le nombre de matches internationaux disputés dans les compétitions juniors. « Hormis Miroslav Klose, a-t-il indiqué, tous les champions du monde en 2010 et en 2014 ont remporté des médailles dans des tournois juniors – un fait qui démontre l'importance de donner aux jeunes joueurs autant d'expérience internationale que possible afin de les préparer pour le jour où ils disputeront une Coupe du monde A. » L'Espagne n'a aligné au Brésil qu'un seul joueur âgé de moins de 23 ans, tandis que Joachim Löw en a intégré six dans son contingent et en a aligné cinq lors du tournoi. Globalement, les entraîneurs des équipes européennes ont été plus audacieux dans le recours à des joueurs de moins de 23 ans, la Suisse en alignant huit et la Belgique six. En revanche, l'Argentine et le Chili n'ont aligné aucun joueur de moins de 23 ans, le Japon et l'Uruguay un seul. Comme l'a fait remarquer Roy Hodgson, « ce n'est pas réaliste d'attendre qu'une équipe composée de joueurs de 19 ou 20 ans remporte une Coupe du monde, parce que l'expérience est une vertu. Mais, en tant qu'entraîneurs d'une équipe nationale, nous devons trouver la bonne formule pour introduire de jeunes joueurs au sein de l'équipe A. » Est-ce une coïncidence que les cinq dernières finales de la Coupe du monde aient été remportées par la plus jeune des deux équipes ? C'est l'un des nombreux sujets de discussion d'une fascinante conférence à Saint-Pétersbourg. ●

Contre le Nigeria, l'élégant pied gauche de Lionel Messi exécute l'un des trois seuls coups francs directs ayant fait mouche en 64 matches pour permettre à l'Argentine de mener 2-1.

DES BUTS MARQUÉS À L'EXTÉRIEUR À LA YOUTH LEAGUE

Les entraîneurs d'élite se sont réunis à Nyon pour discuter des compétitions interclubs de l'UEFA.

Les buts marqués à l'extérieur, l'avantage de jouer à domicile, les meneurs de jeu, la conservation du ballon, les balles arrêtées, les exclusions temporaires, les attaquants, l'arrosage de la pelouse, les fautes techniques, les cartons jaunes, l'UEFA Youth League... les entraîneurs des clubs d'élite ont ratissé large lors de leur réunion de septembre à Nyon pour la 16^e édition du Forum des entraîneurs de clubs d'élite, présidé par l'ambassadeur des entraîneurs de l'UEFA, Alex Ferguson, soutenu et encouragé par le président de l'UEFA, Michel Platini, qui a souligné l'engagement de l'organisation pour écouter les voix des personnes engagées dans le football.

Une analyse de la saison 2013-14 a mis en lumière la nature relevée des deux principales compétitions interclubs. «Les classements finaux pourraient donner à penser différemment, a déclaré Jürgen Klopp, mais toutes les équipes ont des qualités qui font qu'il est difficile de jouer contre elles.» Arsène Wenger a abondé dans le même sens en affirmant que «les différences sont devenues très faibles. Et je pense que les améliorations du recrutement y ont contribué, les clubs étant mieux armés pour trouver les meilleurs joueurs convenant à leur style de jeu», a-t-il poursuivi. Unai Emery, vainqueur de la Ligue Europa de l'UEFA avec le FC Séville, a soutenu que «le niveau de cette compétition était peut-être quelque peu inférieur mais que, pour les entraîneurs et les joueurs, elle apportait beaucoup à la saison.» Jorge Jesus, qui a dirigé Benfica lors de la phase de groupes de la Ligue des champions de l'UEFA et qui a mené ensuite son équipe en finale de la Ligue Europa, a grimacé face à cette comparaison. «Je pense, a-t-il dit, qu'à partir des quarts de finale, la Ligue Europa a la même qualité et la même intensité que la Ligue des champions.»

Mais c'est un sujet récurrent qui a lancé la discussion sur des matières plus spécifiques: est-ce que le but marqué à l'extérieur a un impact excessif

sur les matches aller-retour et si les entraîneurs ne sont pas tentés d'adopter, comme l'a dit Arsène Wenger, une approche «aussi bien défensive à domicile qu'offensive à l'extérieur.» Il y a eu des divergences d'opinion avec Jürgen Klopp, par exemple, qui trouvait «étrange d'entendre que des équipes ne jouaient peut-être pas de manière agressive à domicile», ou avec Filippo Inzaghi affirmant qu'un «0-0 à domicile ne pouvait pas être considéré comme un résultat idéal. Devant vos supporters, vous devez essayer de tirer parti de votre avantage de jouer à la maison.»

Le groupe s'est également penché sur la conservation du ballon et la contre-attaque. «En Bundesliga, a expliqué Pep Guardiola, si vous perdez le ballon, vous créez aussitôt une occasion de marquer pour l'adversaire, avec quatre, cinq ou six joueurs prêts à se lancer dans des courses de 40 mètres en l'espace de quelques secondes.» Carlo Ancelotti a fait remarquer: «En Ligue des champions, on ne voit pas d'équipe se concentrant exclusivement sur la défense. Le travail défensif est le prélude à un contre – en particulier du fait que la modification des règles ces dernières années a été bénéfique aux équipes offensives.» La discussion sur les contre-attaques a débouché sur l'utilisation des «fautes techniques» délibérées afin d'y mettre un terme et le besoin pour les arbitres de réagir en conséquence.

Jeu de possession et meneurs de jeu

Les suggestions statistiques selon lesquelles les équipes basant leur jeu sur la conservation du ballon ont tendance à avoir davantage de réussite (Atlético Madrid étant l'exception confirmant la règle) a suscité des réactions, notamment de la part de Michel Gonzalez quand il a fait savoir que le FC Olympiacos avait en championnat de Grèce une possession du ballon supérieure de 16 % par rapport à la Ligue des champions. «C'est un défi

Sur la photo d'équipe prise lors de la manifestation 2014, on reconnaît, au dernier rang de gauche à droite, Pierluigi Collina, Laurent Blanc, Manuel Pellegrini, Nuno Espírito Santo, Jens Keller, Mircea Lucescu, Jorge Jesus, Unai Emery, Jürgen Klopp, Roger Schmidt et André Villas-Boas, aux côtés des représentants de l'UEFA Gianni Infantino, Ioan Lupescu et Giorgio Marchetti avec, au premier rang, Michel González, Rafael Benítez, Carlo Ancelotti, Filippo Inzaghi, Michel Platini, Alex Ferguson, Josep Guardiola, Luis Enrique et Arsène Wenger. Massimiliano Allegri et José Mourinho sont arrivés après la réalisation de la photo.



UEFA via Getty Images

pour un entraîneur, a-t-il déclaré. Nous nous attendons à dominer et à divertir le public comme un grand club le dimanche – et ensuite à occuper le terrain comme un petit club avec différentes priorités le mercredi. On doit travailler d'une manière différente afin de préparer notre équipe pour rivaliser en Ligue des champions.»

Toutefois, il y a eu un certain manque de confiance dans cette évidence statistique. «Vous pouvez conserver le ballon pendant très long-temps dans le tiers d'attaque sans vraiment faire peser une menace», a relevé Guardiola, Jürgen Klopp ajoutant: «Je crois que dans le dernier tiers, la précision de vos passes est plus importante.»

Toujours dans le tiers d'attaque, Jens Keller a fait remarquer: «Nous manquons d'attaquants classiques. Ils ne sont pas assez bons. Nous devons travailler sur la prochaine génération.» Comme Laurent Blanc l'a dit, «par le passé, vous comptiez généralement sur vos attaquants pour marquer vos buts. Mais, de nos jours, la tendance va de plus en plus vers des équipes où plusieurs joueurs sont armés pour marquer.» Le sentiment était que l'accent s'était orienté vers le développement de talents créatifs au détriment d'un type de joueur plus direct du style prédateur. La mention de «talent créatif» a suscité un débat sur la définition du meneur de jeu, l'entraîneur de CF Valence, Nuno Espírito Santo, étant parmi ceux qui ont le sentiment que, dans le jeu actuel, il est trop risqué de dépendre d'un seul meneur de jeu. Arsène Wenger a fait remarquer que «le meneur de jeu traditionnel pouvait être un problème s'il devenait trop important. Il peut ralentir le jeu et devenir trop envahissant.» Klopp a soutenu que des attaques reposant sur une conservation du ballon élaborée demandaient un talent créatif, tandis que les contre-attaques exigeaient un type différent de «lanceur». Evoquant la tendance vers des joueurs polyvalents par opposition à des spécialistes, Michel Platini a estimé que le niveau technique avait augmenté à un point tel que «le joueur qui avait le ballon était le meneur de jeu».

L'expérimentation de l'exclusion temporaire de joueurs sous forme de «prison» lors des tournois de développement de l'UEFA a été le détonateur de discussions sur la réponse tactique des entraîneurs au jeu en infériorité numérique pour une période limitée – ainsi que les doutes logistiques sur l'endroit où le joueur puni doit passer cinq ou dix minutes par une froide soirée d'hiver. En abordant les sujets disciplinaires, les entraîneurs ont aussi demandé une clarification des règles s'appliquant à un entraîneur suspendu ou expulsé. Il y a eu également un appel pour que la réglementation soit plus claire en ce qui concerne les procédures d'arrosage de la pelouse – un sujet sur lequel l'UEFA travaille déjà – et la hauteur du gazon. «La vitesse du ballon est essentielle pour le spectacle», a insisté Guardiola.

L'importance des balles arrêtées a été débattue en profondeur, de nombreux entraîneurs faisant face à des dilemmes sur la question du temps qui devrait leur être consacré à l'entraînement. Ance-



Photos UEFA via Getty Images

lotti a résumé la situation en faisant remarquer: «Vous devez exercer les balles arrêtées et étudier les images vidéo de l'approche que l'adversaire a sur le plan offensif et sur le plan défensif lors des balles arrêtées. Par ailleurs, nous ne nous exerçons pas beaucoup sur les balles arrêtées parce qu'il est difficile de reproduire les situations que vous rencontrez dans un match réel. L'arbitre est aussi un élément important parce que vous pouvez facilement avoir 16 joueurs dans une petite surface et ce qui se passe devant le but est devenu très complexe.» Alex Ferguson a abondé dans ce sens: «Une autre raison de ne pas trop concentrer le travail sur les balles arrêtées, a-t-il rappelé, est la crainte des blessures.»

Apprendre les rudiments européens

Les questions concernant le développement des joueurs ont aussi figuré à l'ordre du jour. Au niveau A, Roger Schmidt, actuellement à Leverkusen après avoir dirigé Salzbourg lors de la dernière saison de la Ligue Europa, a souligné l'importance de disputer les compétitions de l'UEFA. «Les jeunes joueurs apprennent beaucoup, a-t-il déclaré, et ils vont en tirer profit dans le futur. Cela a été positif sur le plan de l'esprit d'équipe et de l'évolution des joueurs.» Toutefois, l'essentiel de la discussion a été axée sur les avantages observés lors de la première saison de l'UEFA Youth League. En sa qualité d'entraîneur de l'équipe junior de l'AC Milan lors de la compétition de la saison dernière, Inzaghi a confié: «Ce fut une expérience très gratifiante pour le développement des joueurs et le fait d'affronter des adversaires de qualité venant d'autres pays.» Ferguson a également souligné l'importance de donner aux jeunes joueurs «l'occasion d'apprendre les rudiments du football européen». En même temps, les entraîneurs ont estimé qu'il était nécessaire de trouver les meilleurs moyens de combiner la nouvelle compétition avec les exigences des jeunes joueurs sur le plan éducatif.

Comme l'a dit Alex Ferguson en clôturant le forum, «ces réunions sont importantes parce qu'elles permettent aux entraîneurs de se rassembler hors compétition et de s'exprimer». ●

Laurent Blanc provoque le rire chez Jürgen Klopp et le sourire chez Arsène Wenger; Carlo Ancelotti en conversation avec Alex Ferguson et Michel Platini; et Ancelotti écoutant attentivement Rafael Benítez.

UN RÉÉQUILIBRAGE

L'UEFA lance un projet pilote de formation des femmes entraîneurs.

L'adage qui veut que l'on soit à même de tout démontrer par des statistiques ne peut s'appliquer à la sphère des femmes entraîneurs. Les chiffres sont – et de manière frappante – sans équivoque. Pour une femme au bénéfice d'une licence B de l'UEFA, il y a 53 hommes; pour une femme au bénéfice d'une licence A de l'UEFA, il y en a 82 et, pour une femme au bénéfice d'une licence Pro de l'UEFA, il y en a 126. Cela signifie que la proportion globale femmes/hommes dans le football européen est de 1:58. Est-ce souhaitable ? Ou acceptable ?

Dans une certaine mesure, c'est compréhensible. Les jeunes femmes manquent souvent de temps pour suivre les cours d'entraîneur parce qu'une carrière de joueuse doit être combinée avec le travail ou les études. Quand elles arrêtent la compétition, les priorités peuvent facilement devenir la famille et/ou s'assurer un revenu – ce qui, une fois encore, laisse peu de temps (ou, dans certaines situations, peu d'argent) pour une formation d'entraîneur. Compte tenu de ce contexte, il n'est pas surprenant que le pourcentage d'entraîneurs de sexe masculin dans le football féminin interclubs et des équipes nationales soit devenu un élément de discussion continual. Le défi que l'UEFA veut relever est de promouvoir la qualification – ou une qualification supérieure – des femmes entraîneurs et de trouver des chemins praticables pour passer du statut de joueuse à celui d'entraîneur.

La première étape a été de mettre en place des projets pilotes encourageant les joueuses d'élite actuelles et anciennes à acquérir un diplôme d'entraîneur par une filière qui maintienne le niveau du contenu pédagogique normal mais qui a été conçue, du point de vue de l'organisation, de telle manière qu'elle convienne mieux à la vie quotidienne des candidates.

La Fédération danoise de football (où il y a une seule femme parmi les 11 titulaires de la licence Pro et très peu de femmes entraîneurs pour les 71 000 joueuses) a pris rapidement les devants. D'anciennes et actuelles joueuses de l'équipe nationale ont été ciblées pour un cours de la licence B qui a commencé en septembre et pour un cours de la licence A qui commencera en décembre. Les candidates se réunissent dans le cadre des activités de l'équipe nationale et leur formation est soutenue par un enseignement par Internet. L'objectif est d'offrir la même for-

mation avec moins de temps hors de l'environnement famille/entraînement/travail/études.

Le programme de la Fédération danoise diffère des autres projets pilotes en cela qu'il n'est pas associé à un tournoi de l'UEFA. En Croatie, un tournoi féminin de développement des moins de 18 ans a servi de point d'ancrage autour duquel s'est articulé le premier module du programme destiné à aider les femmes entraîneurs à obtenir la licence B. Quarante heures du programme ont été associées au tournoi, les 80 heures restantes ayant été organisées en segments conviviaux pendant d'autres périodes.

La formule a été accueillie avec enthousiasme par d'autres associations nationales qui organiseront dans un avenir proche des tournois féminins de développement pour les moins de 16 ans ou les moins de 18 ans. Au moment où nous mettons sous presse, l'Azerbaïdjan, la Moldavie, la Pologne, la Roumanie et la Turquie ont confirmé leur disposition à associer un segment de 40 heures aux manifestations qu'ils accueillent. L'UEFA soutient les projets en déléguant des instructeurs afin de fournir une aide sous forme de contenu pédagogique – et elle offre également une contribution financière en vue de réduire le fardeau que supportent les femmes dont les carrières de joueuse ont été moins lucratives que celles de leurs homologues masculins. L'entraîneur de l'équipe nationale de la République d'Irlande, Sue Ronan, l'une des trois femmes entraîneurs participant au premier échange de candidats de la saison pour la licence Pro de l'UEFA, a relevé : «*Il y a sans aucun doute un manque de femmes entraîneurs en raison du manque de possibilités et d'argent. Aussi ce projet est-il exactement ce dont nous avons besoin.*»

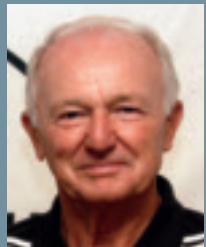
L'UEFA a l'intention de lancer onze projets pilotes afin de jeter les bases d'un programme qui a été décrit par la Fédération danoise. «*Les filles et les femmes qui se trouvent sur le terrain ont des connaissances et une passion pour le football que nous aimeraisons transférer dans l'activité d'entraîneur*», souligne le directeur technique, Peter Rudbaek. *Jusqu'ici, il n'y a pas eu de transition naturelle, aussi devons-nous aider cette dernière à s'opérer.* Ces propos pourraient être aisément considérés comme un énoncé de mission pour un passionnant projet paneuropéen. ●

GERO BISANZ: LE GOUROU A QUITTÉ LE TERRAIN DE JEU

C'est un choc et l'on a du mal à croire que Gero Bisanz, l'ancien directeur de la formation des entraîneurs de la Fédération allemande de football et premier entraîneur en chef fédéral de l'équipe nationale féminine allemande, ait succombé à une crise cardiaque deux semaines avant son 79^e anniversaire tandis qu'il s'adonnait aux plaisirs du golf.

«*Gero Bisanz a les réponses...*». C'est à peu près ainsi que commençait un article, il y a dix ans, dans cette même publication. À cette époque, l'UEFA avait déjà rendu hommage à l'immense contribution de Gero Bisanz au football. Ces derniers jours, de nombreux articles ont mis en évidence ses mérites en matière de développement du football féminin. Il fut un pionnier en Allemagne et remporta le titre de champion d'Europe féminin à trois reprises durant sa carrière d'entraîneur tout en veillant aux structures de bases de demain. Mais Gero Bisanz était aussi un véritable monument dans la formation des entraîneurs. À la tête du programme de la formation des entraîneurs en Allemagne pendant 30 ans, il a initié des générations

d'entraîneurs au football professionnel. Nombre de ses diplômés sont restés en contact avec lui, cherchant discrètement – et les obtenant – des conseils, quand bien même ils occupaient déjà une place au front. J'ai eu l'immense plaisir de travailler avec lui dans la formation des entraîneurs, aussi bien au niveau national qu'au niveau européen. En tant que membre de la Commission Jira et de la Commission du développement technique, Gero a contribué dans une mesure substantielle au modèle initial de la Convention de l'UEFA pour les entraîneurs, l'Allemagne en étant l'un des six premiers pays signataires. De nombreuses associations ont bénéficié de ses conseils et de son avis d'expert durant l'implémentation de la Convention. Un expert vénéré qui fournissait des réponses approfondies et pertinentes, un guide – pour certains même un gourou – une personnalité avec d'immenses qualités humaines, un ami ... a quitté le terrain de jeu. Il va nous manquer. ●



Getty Images

Equipe rédactionnelle : Ioan Lupescu, Frank K. Ludolph, Graham Turner.